

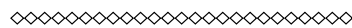
De la religion naturelle au règne de la terreur

Le discours de Robespierre du 18 pluviôse an II - 5 février 1794

Cyrille BRET

Texte original

Rapport sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention nationale dans l'administration intérieure de la République, fait au nom du Comité de salut public, le 18 pluviôse, l'an II de la République «Parole de Dieu, violences des hommes».



Citoyens représentants du Peuple

(...)

5. Quel est le but où nous tendons? la jouissance paisible de la liberté et de l'égalité ; le règne de cette justice éternelle, dont les lois ont été gravées, non sur le marbre et sur la pierre, mais dans les cœurs de tous les hommes, même dans celui de l'esclave qui les oublie et du tyran qui les nie.

(...)

7. Nous voulons, en un mot, remplir les vœux de la nature, accomplir les destins de l'humanité, tenir les promesses de la philosophie, absoudre la providence du long règne du crime et de la tyrannie. Que la France, jadis illustre parmi les pays esclaves, éclipsant la gloire de tous les peuples libres qui ont existé, devienne le modèle des nations, l'effroi des oppresseurs, la consolation des opprimés, l'ornement de l'univers, et qu'en scellant notre ouvrage de notre sang, nous puissions voir au moins briller l'aurore de la félicité universelle... Voilà notre ambition, voilà notre but.

8. Quelle nature de gouvernement peut réaliser ces prodiges? Le seul gouvernement démocratique ou républicain : ces deux mots sont synonymes, malgré les abus du langage vulgaire. (...)

9. La démocratie est un état où le peuple souverain, guidé par des lois qui sont son ouvrage, fait par lui-même tout ce qu'il peut bien faire, et par des délégués tout ce qu'il ne peut faire lui-même.

11. Or, quel est le principe fondamental du gouvernement démocratique ou populaire, c'est-à-dire le ressort essentiel qui le soutient et qui le fait mouvoir? C'est la vertu ; je parle de la vertu publique qui opéra tant de prodiges dans la Grèce et dans Rome, et qui doit en produire de bien plus étonnants dans la France républicaine; de cette vertu qui n'est autre chose que l'amour de la patrie et de ses lois.

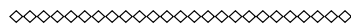
12. Mais comme l'essence de la république ou de la démocratie est l'égalité, il s'ensuit que l'amour de la patrie embrasse nécessairement l'amour de l'égalité. Il est vrai encore que ce sentiment sublime suppose la préférence de l'intérêt public à tous les intérêts particuliers ; d'où il résulte que l'amour de la patrie suppose encore ou produit toutes les vertus: car que sont-elles autre chose que la force de l'âme qui rend capable de ces sacrifices? et comment l'esclave de l'avarice ou de l'ambition, par exemple, pourrait-il immoler son idole à la patrie?

(...)

22. Ici se bornerait tout le développement de notre théorie. Si vous n'aviez qu'à gouverner dans le calme le vaisseau de la République: mais la tempête gronde; et l'état de révolution où vous êtes vous impose une autre tâche. Cette grande pureté des bases de la Révolution française, la sublimité même de son objet est précisément ce qui fait notre force et notre faiblesse: notre force, parce qu'il nous donne l'ascendant de la vérité sur l'imposture, et les droits de l'intérêt public sur les intérêts privés; notre faiblesse, parce qu'il rallie contre nous tous les hommes vicieux, tous ceux qui dans leurs cœurs méditaient de dépouiller le peuple, et tous ceux qui veulent l'avoir dépouillé impunément, et ceux qui ont repoussé la liberté comme une calamité personnelle, et ceux qui ont embrassé la révolution comme un métier et la république comme une proie: de là la défection de tant d'hommes ambitieux ou cupides, qui, depuis le point du départ, nous ont abandonnés sur la route, parce qu'ils n'avaient pas commencé le voyage pour arriver au même but. On dirait que les deux génies contraires que Ton a représentés se disputant l'empire de la nature combattent dans cette grande époque de l'histoire humaine pour fixer sans retour les destinées du monde, et que la France est le théâtre de cette lutte redoutable. Au dehors, tous les tyrans vous cernent ; au dedans, tous les amis de la tyrannie conspirent : ils conspirent jusqu'à ce que l'espérance ait été ravie au crime. Il faut étouffer les ennemis intérieurs et extérieurs de la République, ou périr avec elle; or, dans cette situation, la première maxime de votre politique doit être qu'on conduit le

peuple par la raison, et les ennemis du peuple par la terreur.

23. Si le ressort du gouvernement populaire dans la paix est la vertu, le ressort du gouvernement populaire en révolution est à la fois la vertu et la terreur: la vertu, sans laquelle la terreur est funeste; la terreur, sans laquelle la vertu est impuissante. La terreur n'est autre chose que la justice prompte, sévère, inflexible; elle est donc une émanation de la vertu; elle est moins un principe particulier qu'une conséquence du principe général de la démocratie appliqué aux plus pressants besoins de la patrie. On a dit que la terreur était le ressort du gouvernement despotique. Le vôtre ressemble-t-il donc au despotisme? Oui, comme le glaive qui brille dans les mains des héros de la liberté ressemble à celui dont les satellites de la tyrannie sont armés. Que le despote gouverne par la terreur ses sujets abrutis; il a raison, comme despote : domptez par la terreur les ennemis de la liberté; et vous aurez raison, comme fondateurs de la République. Le gouvernement de la Révolution est le despotisme de la liberté contre la tyrannie. La force n'est-elle faite que pour protéger le crime? et n'est-ce pas pour frapper les têtes orgueilleuses que la foudre est destinée?

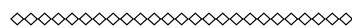


From the natural religion to the reign of terror: Robespierre's speech of February 5th 1794 (17 pluviôse an II)

Cyrille BRET

*Translated from French
by ETIB/USJ*

Report on the principles of political morality that should guide
the National Convention in the domestic administration of the
Republic, made on behalf of the Committee of Public Safety,
18 Pluviôse Year II of the Republic



Citizens representing the People

(...)

5. What is the goal we aim for? The peaceful enjoyment of freedom and equality, the reign of that eternal justice whose laws have been engraved not on marble and in stone but in the hearts of all men, even those of the slave who forgets them and the tyrant who denies them.

(...)

7. In short, we aim to meet the wishes of nature, fulfill the destinies of humanity, keep the promises of philosophy, absolve providence of the long reign of crime and tyranny. May France, once illustrious among the countries of slavery, eclipsing thereby the glory of all the free peoples who roamed, become the model of nations, the terror of the oppressors, the consolation of the oppressed; may it become an ornament of the universe, and may we, by sealing our work with our blood, be able to see shine the dawn, at least, of universal bliss... herein lies our ambition; herein lies our goal.

8. What kind of government could bring about such prodigies? The only democratic, or republican, government: the two are, indeed, synonymous, despite the abuse of the vulgarisms of language. (...)

9. Democracy is a state that allows a sovereign people, guided by laws that are of

its making, to do by itself all that it can do well and by way of its delegates all that it cannot do itself.

11. What is the fundamental principle of a democratic or a popular government? That is to say, what is the essential mainspring that sustains it and makes it work? It is virtue. I speak here of public virtue, which brought about countless prodigies in Greece and Rome, and which will surely bring about even more astonishing ones in a republican France - of a virtue that encompasses nothing but the love of the homeland and its laws.

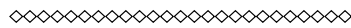
12. But as the essence of a republic or a democracy is equality, it follows that the love of the homeland embrace the love of equality. It is true that this sublime feeling presupposes the priority of public interest over all private ones. In that sense, love of the homeland presupposes or yields all virtues, for what are they if not the strength of the soul that makes these sacrifices possible? And how could slaves of avarice or ambition, for instance, sacrifice their idols for the homeland?

(...)

22. This is where will be laid out the development of our theory. If only you solely had to govern the Republic in calm seas! Alas, the tempest growls, and the atmosphere of revolution in which you find yourselves imposes upon you a different task. This great purity in the foundations of the French Revolution, the very sublimity of its goal are precisely what constitute both our strength and our weakness. Our strength because it gives us the ascendancy of truth over imposture, of the rights of public interest over private interests. Our weakness because it rallies vicious men against us all, men who in their hearts not only wish to strip the people of their rights, but wish to do so with impunity, seeing in freedom personal calamity, embracing the Revolution as a profession, seeing the Republic as their prey. Hence the defection of so many ambitious or greedy men who, from the very start, abandoned us on the road because they had not yet begun the journey to arrive at the same end. It would seem that the two contrary ideas that we've described have disputed the empire of nature, fighting in this great epoch of human history to fix, once and for all, the destiny of the world, and that France is the stage where this great struggle will play out. Outside, tyrants enclose you. Within, all tyrannical advocates conspire. They conspire until all hope is wrenched away from crime. The internal and external enemies of the Republic must either be smothered or perish with it. In such a situation, the first maxim of your policy should be to lead the people by reason, and the enemies of the people by terror.

23. If the mainspring of popular government in peace is virtue, then the mainspring of popular government in revolution is both virtue and terror: virtue, without which terror is fatal, and terror, without which virtue is impotent. Terror is nothing but swift, severe, inflexible justice; it is in that sense an emanation of virtue. It is less a particular principle than it is a consequence of the general

principle of democracy applied to the most pressing needs of the country. It has been said that terror is the mainspring of a despotic government - so does yours resemble a despotic one? Yes, just as the sword that gleams in the hands of the heroes of freedom resembles the sword with which the satellites of tyranny are armed. Let the despot rule over his foolish subjects with terror; he is right to do so, as a despot. Subdue the enemies of liberty with terror, and you shall be right to do so, as founders of the Republic. The government of the Revolution is the despotism of liberty against tyranny. Is force only meant to protect crime? And is it not to strike the haughty heads that lightning is destined?



كلمة لماكسيميليان دو روبسبير،

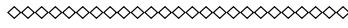
ألقاها في ١٨ من شهر المطر في السنة الثانية – والموافق لـ ٥ فبراير ١٧٩٤

سيريل بریت – معهد الدراسات

السياسية في باريس

ترجم من الإنجليزي

ETIB/USJ



تقرير عن مبادئ الأخلاق السياسية الموجّهة للمؤتمر الوطني في إدارة الشؤون الداخلية للجمهورية،
مُعَدّ باسم لجنة الإنقاذ العام، في ١٨ بلوفيز من السنة الثانية للجمهورية

"كلمة الله، عنف الإنسان"

كلمة لماكسيميليان دو روبسبير، ألقاها في 18 من شهر المطر (بلوفيز) في السنة الثانية
(أي الشهر الخامس بحسب التقويم الجمهوري الفرنسي) – والموافق لـ 5 فبراير 1794
تقرير عن مبادئ الأخلاق السياسية الموجّهة للمؤتمر الوطني في إدارة الشؤون الداخلية
للجمهورية،

مُعَدّ باسم لجنة الإنقاذ العام، في 18 بلوفيز من السنة الثانية للجمهورية

"كلمة الله، عنف الإنسان" / بيروت / 17-18 أيار/مايو 2017
سيريل بریت – معهد الدراسات السياسية في باريس – آذار/مارس 2017

المواطنون، ممثّلو الشعب.

(...)

٥. ما الهدف الذي نصبو إليه؟ أن ننعّم بما تمنّه علينا الحرية والمساواة من هناء وسلام؛ وأن
تسود بيننا هذه العدالة الأبدية التي نُقِشت بها القوانين، لا على الرخام والحجر إنّما في قلوب
سائر البشر، حتى في قلب العبد الذي ينسى طعمها والطاغية الذي ينكر وجودها.

(...)

٧. نريد، باختصار، أن تفرض الطبيعة أحكامها، وأن تتحكّم البشرية بمصيرها، وأن تفي
الفلسفة بوعودها، وأن نحرّر العناية الإلهية من حكم المجرمين والطغيان الذي طال أمده.
فلتصبح فرنسا، البلد الذي لطالما سطع نجمه بين البلدان الراضحة تحت نير العبودية، والذي

فاق مجده مجد سائر الشعوب الحرّة التي تعاقبت على مرّ العصور، فلتصبح نموذجاً تقتدي به الأمم، ومخافةً للظالمين، وعزاءً للمظلومين، وزينة الدنيا، وإذ نطبع عملنا بختم الدم، حينها يسعنا على الأقلّ أن نشهد بزوغ فجر النعيم والعيش الرخيم في المعمورة كلها ... هذا ما نطمح إليه، هذا ما نطمع به.

٨. ما شكل الحكم الذي يمكنه تحقيق كل تلك الإنجازات الخارقة؟ وحده الحكم الديمقراطي أو الجمهوري: فهاتان الكلمتان، على علّة اللغة الشائعة ومساوئها، هما مترادفتان. (...)

٩. الديمقراطية هي الحكم الذي يسمح للشعب صاحب السيادة، وبوحي من القوانين التي صنعها، من أن ينجز بنفسه كل ما تيسّر له إنجاز، وبواسطة ممثلين كل ما تعثّر في إنجاز.

١١. ما تُراه إذاً المبدأ الأساسي الذي يرسى عليه الحكم الديمقراطي أو الشعبي، أي المحرّك الرئيسي الذي يدعم ركائزه ويعطيه قوى الدفع؟ هي الفضيلة؛ وأشير بالطبع إلى الفضيلة العامة التي حققت إنجازات خارقة لا تُعدّ ولا تُحصى في اليونان وروما، والتي يُفترض أن تحقّق في فرنسا الجمهورية إنجازات أخرى أشدّ دهشة وذهولاً؛ وأعني بالذات تلك الفضيلة التي لا تتجلّى إلاّ بحبّ الوطن والتشبّث بقوانينه.

١٢. ولكن، بما أنّ الجمهورية أو الديمقراطية تقوم بجوهرها على المساواة، فمن شأن حبّ الوطن أن يحتضن حكماً حبّ المساواة. ولا بدّ أيضاً من أن يتطلّب هذا الشعور السامي تغليب المصلحة العامة على جميع المصالح الخاصة؛ ما يعني بالتالي أنّ حبّ الوطن يكتنف أيضاً جميع الفضائل أو يحييها: أوليست هي قوة الروح التي تجعل المرء قادراً على تقديم تلك التضحيات؟ فكيف يمكن لأسير الجشع أو الطمع، مثلاً، أن يضحّي بأعلى ما يعبده حباً بالوطن؟

(...)

٢٢. هنا يكمن كل تطوّر نظريتنا. كيف لكم أن تقودوا سفينة الجمهورية بهدوء والعاصفة تعصف بها؛ لذلك، تفرض عليكم حالة الهيجان والثورة التي تتخبّطون فيها أن تغيّروا مسلككم. فأسس الثورة الفرنسية بأنقى ما فيها، وحتى مفاهيمها السامية هي التي تشكّل بحدّ ذاتها مصدر قوتنا وضعفنا: مصدر قوتنا لأنها تسمح لنا بإعلاء الحقيقة على الكذب، وبتغليب حقوق المصلحة العامة على المصالح الخاصة؛ أما مصدر ضعفنا فلأنها تقلّب علينا جميع أهل الفساد، جميع الذين في أعماق أنفسهم يأملون نهب الشعب، والذين يريدون نهبه دون حسيب أو رقيب، والذين قاوموا الحرية وكأنها كارثة ألّمت بهم، والذين اتّخذوا من الثورة مهنة وأخذوا الجمهورية فريسة. هذا ما يبرّر تخليّ الكثير من الطامحين أو الطامعين عن قضيتهم، أولئك الذين تخلّوا عنا منذ البداية وتركونا في منتصف الطريق، لأنهم في الأساس لم يكونوا يقصدون الوجهة ذاتها. يخال إلينا أنّ الجنين المتخاصمين اللذين برزا وهما يتنازعا امبراطورية الطبيعة، يتواجهان في تلك الحقبة الهامة من تاريخ البشرية لحسم مصير شعوب العالم، وأنّ فرنسا هي مسرح هذا الصراع الشرس. في الخارج، يحاصرك جميع الطغاة؛ وفي الداخل، يتآمر عليك أنصار الطغيان جميعهم: يتآمرون عليك حتى يغار الأمل من الإجماع. لذلك، يجب قمع أعداء الجمهورية في الداخل والخارج، أو الزوال معها؛ ولكن، في هذه الحالة، فلتنتقل سياستكم من قاعدة أن تقود الشعب بالإنصاف والعدل وأعداء الشعب بالإرهاب.

٢٣. إذا كانت الفضيلة هي محرّك الحكم الشعبي في زمن السلم؛ فحافزاه في زمن الثورة هما الفضيلة والإرهاب: الفضيلة التي من دونها يكون الإرهاب فتاكاً، والإرهاب الذي من دونه تكون الفضيلة غير مجدية. وما الإرهاب إلا الوجه الآخر لعدالة عاجلة وصارمة وقاسية؛ بحيث ينبثق عن الفضيلة؛ ولا يندرج ضمن خانة المبادئ الخاصة بقدر ما يأتي نتيجة مبادئ الديمقراطية العامة المطبّقة على حاجات الوطن الأكثر إلحاحاً. قيل إنّ الإرهاب هو المحرّك الرئيسي للحكم الاستبدادي. فهل تنطبق هذه الصفة على حكمكم؟ أجل، تماماً كما يكون السيف بأيادي أبطال الحرية لامعاً لمعان السيف الذي ترفعه كوكبة من الظلام. فلا خطأ في أن يحكم الطاغية بقوة الإرهاب رعاياه الأغبياء، كونه طاغية. لذلك، روضوا بالرعب والخوف أعداء الحرية؛ ويكون الحق نصيركم باعتباركم مؤسّسي الجمهورية. فحكم الثورة هو الحرية التي تمارس الاستبداد في وجه الطغيان. هل تحصر القوة هدفها بحماية الإجرام؟ أولاً يستهدف البرق الرؤوس الشامخة لكسرها؟

